Willi Dickhut

Syndicats et lutte de classe

Verlag Neuer Weg

Willi Dickhut
Syndicats et lutte de classe

Willi Dickhut

Syndicats et lutte de classe

Verlag Neuer Weg

Août 2019

Willi Dickhut
Syndicats et lutte de classe

Traduit de
Gewerkschaften und Klassenkampf

Première parution dans la série
Revolutionärer Weg [Voie révolutionnaire]
Problèmes du marxisme-léninisme
No 11+12 / 1973

Nouvelle édition remaniée 1988

Verlag Neuer Weg
une entreprise du *Mediengruppe Neuer Weg GmbH*
Alte Bottroper Strasse 42, D-45356 Essen, Allemagne
email : verlag@neuerweg.de
www.neuerweg.de
Tous droits réservés

Mise en page et couverture :
Mediengruppe Neuer Weg GmbH

ISBN 978-3-88021-551-1
E-Book ISBN 978-3-88021-552-8

Sommaire

Syndicats et lutte de classe

Avant-propos à la 3e édition 9

Préface de la deuxième édition remaniée et élargie 12

Première partie : La naissance des syndicats et leur importance pour le mouvement ouvrier 15

I. Leçons de l'histoire du mouvement syndical 17

1. Deux voies de naissance et de développement des syndicats et leurs conséquences 17
2. Courants au sein du mouvement syndical international 29
3. La scission du mouvement syndical allemand 39
4. L'opposition syndicale révolutionnaire 51

Conclusions 61

II. Les syndicats en Allemagne de l'Ouest après 1945 66

1. Unité syndicale et syndicat unique 66
2. Le pouvoir de l'appareil syndical 76
3. Le droit de coalition et de grève 96

Conclusions 115

III. La politique antisyndicale des ultra-gauchistes 118
1. La théorie du social-fascisme et ses conséquences 118
2. La théorie des syndicats « capitalistes-monopolistes » 137
3. De vieilles erreurs dans des habits neufs : la politique de l'OSR[17] 150
Conclusions 162

Deuxième partie : Lutte syndicale et lutte de classe révolutionnaire 165

IV. La lutte pour des réformes sociales et le rôle des syndicats 167
1. Deux conceptions de la lutte pour des réformes sociales 167
2. Le social-démocratisme comme principal soutien social de la bourgeoisie 178
3. La lutte pour de véritables réformes ou des illusions sur des « réformes transformant le système » 190
Conclusions 203

V. Le problème de la cogestion et la lutte des classes 206
1. Cogestion et contrôle comme réalité et comme illusion 206
2. L'entreprise comme base de la lutte de classe 232
3. L'importance des grèves économiques et politiques 252
Conclusions 261

VI. La lutte de classe et le rôle des syndicats 264

1. Les étapes de la lutte des classes et l'opportunisme 264
2. L'importance des luttes syndicales et autonomes de la classe ouvrière 275
3. La tâche des communistes dans les syndicats 293

Conclusions 301

VII. Quatre décennies de lutte syndicale et de lutte de classe 304

1. La décennie de consolidation des monopoles et dix années de « réformes octroyées » 304
2. Les « Directives sur les grèves sauvages » comme préparation à l'offensive des monopoles 312
3. L'offensive des monopoles des années 1970 329
4. Les années 1980 : le passage à l'offensive ouvrière 347

Conclusions 378

Annexe I
La portée des grèves autonomes 383

Annexe II
Chronique de la lutte des ouvriers sidérurgistes en 1987/88 386

Avant-propos à la 3e édition

En raison de l'intérêt persistant qu'il suscite, le livre « Syndicats et lutte de classe » paru pour la première fois en 1973 dans la série *Revolutionärer Weg* [Voie révolutionnaire, organe théorique du MLPD] est maintenant publié dans sa 3e édition.

Il n'a pas été remanié par rapport à la 2e édition de 1988, bien que depuis, de nouveaux phénomènes et des changements essentiels soient évidemment survenus dans l'évolution de la société. Or dans cette période agitée, ce livre qui fait office de manuel de la théorie et de la pratique révolutionnaires dans les entreprises et les syndicats n'a rien perdu de sa valeur, et sa quintessence s'est maintes fois confirmée dans la pratique. Il ne conçoit pas le travail révolutionnaire quotidien dans les entreprises et les syndicats comme un ensemble de règles formelles ou un savoir livresque abstrait, mais comme mise en application consciente de la méthode dialectique pour unir la théorie marxiste-léniniste et la pratique révolutionnaire de la lutte des classes. Comme guide pour l'action, il n'est pas seulement un remarquable recueil de principes du travail marxiste-léniniste dans les entreprises et les syndicats ; son assimilation et son utilisation par des milliers de travailleuses et de travailleurs classistes ont laissé des traces bien visibles dans le mouvement ouvrier.

La voie vers l'offensive ouvrière est un processus de longue haleine qui est essentiellement déterminé par le débat idéologico-politique au sein du mouvement ouvrier. Depuis les luttes massives de l'automne 1996 pour la défense du

maintien du salaire en cas de maladie, nous assistons en Allemagne à un réveil de la conscience de classe sur un large front. Ce passage de la conscience de classe du point le plus bas du mouvement révolutionnaire à la maturation progressive d'une crise révolutionnaire est impossible sans un travail systématique dans les entreprises et les syndicats.

« Syndicats et lutte de classe » est un composant essentiel de la série *Voie révolutionnaire*. Cet ouvrage a été complété par quelques nouvelles questions importantes au fil du temps.

Avec le livre « La lutte pour le mode de pensée dans le mouvement ouvrier » (*Voie révolutionnaire* 26) paru en 1995, la lutte pour le mode de pensée dans le mouvement ouvrier fut définie comme question clé pour un nouvel essor dans la lutte pour le socialisme. Le problème du mode de pensée dans le mouvement ouvrier élargit les tâches du travail dans les entreprises et les syndicats dans le sens où il doit aider les ouvriers à surmonter l'influence du mode de pensée petit-bourgeois.

Dans le livre « Nouvelles perspectives pour la libération de la femme – une polémique » a été mise en évidence la nécessité que le mouvement ouvrier doit mener la lutte pour la libération de la femme, car il ne peut y avoir une libération des travailleurs du système capitaliste sans la lutte pour la libération de la femme.

Avec l'apparition d'un prolétariat industriel international suite à la nouvelle organisation de la production internationale, se pose immédiatement la tâche de coordonner et de révolutionner ses luttes, d'organiser l'unité ouvrière internationale aux niveaux syndical et politique. La préparation de la révolution socialiste internationale est la réponse au nouveau degré du développement impérialiste. Un nouvel essor de la lutte pour la libération de l'exploitation et de l'oppression est une perspective claire sans laquelle chaque travail dans

l'entreprise et le syndicat sombrera facilement dans l'opportunisme, le sectarisme, le légalisme syndical dans la lutte quotidienne.

Pour éviter des erreurs, « Syndicats et lutte de classe » est indispensable à tous ceux qui s'engagent dans la lutte de classe prolétarienne pour une société sans exploitation, sans faim ni guerre.

Stefan Engel
Juin 2003

Préface de la deuxième édition remaniée et élargie

Le présent ouvrage « Syndicats et lutte de classe » repose sur les brochures publiées sous le même titre en 1973 dans l'organe théorique du MLPD, *Voie révolutionnaire* 11 et 12. De toute évidence, les conditions pour mener des luttes ouvrières et développer la lutte des classes se sont fondamentalement modifiées depuis cette époque : la crise structurelle de l'économie capitaliste, qui ne pouvait être reconnue en tant que telle à l'époque, détermine aujourd'hui la manière d'agir des monopoles et a des répercussions sur les luttes ouvrières.

Alors qu'en 1973, des revendications portant sur des augmentations de salaire et l'obtention d'indemnités de vie chère contre les hausses des prix étaient au centre des préoccupations, ce sont aujourd'hui, dans le contexte du chômage de masse, principalement des luttes pour le maintien des emplois sous la revendication centrale de la semaine de 35 heures avec compensation salariale intégrale. Le gouvernement SPD[1]/FDP[2] d'alors fut remplacé en 1982 par le gouvernement de la coalition CDU[3]/CSU[4] et FDP. Presque tous les groupuscules ultra-gauchistes qui en ce temps-là semaient la confusion parmi les ouvriers, et en repoussaient un nombre

[1] SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands) – Parti social-démocrate d'Allemagne

[2] FDP (Freie Demokratische Partei) –Parti libéral d'Allemagne

[3] CDU (Christlich-Demokratische Union) – Union chrétienne-démocrate

[4] CSU (Christlich-Soziale Union) –Union chrétienne-sociale

non négligeable du marxisme-léninisme, se sont entre temps évaporés ou eux-mêmes dissous, sans toutefois faire disparaître les idées correspondantes.

De nouvelles questions, telles que la crise écologique ou le risque de l'enfer nucléaire, furent intégrées dans le mouvement ouvrier. Le changement certainement le plus essentiel réside dans le fait qu'en rapport avec les luttes ouvrières, le Marxistisch-Leninistische Partei Deutschlands (MLPD)[5] put être fondé et se développer en intégrant la perspective du socialisme dans les luttes.

Est-ce qu'en raison de ces changements, la présente publication ne correspond-elle plus à la situation actuelle ? Pas le moins du monde ! Les textes furent rédigés en 1973 afin de faire comprendre aux membres de l'organisation révolutionnaire, en général jeunes et inexpérimentés, les **principes** du travail marxiste-léniniste au niveau des entreprises et des syndicats et de les rendre capable d'édifier le parti. De nos jours, ces principes sont valables dans les mêmes proportions et, dans un certain sens, ont gagné encore bien plus d'importance qu'en 1973 face au développement des luttes (comme à Duisburg-Rheinhausen [dans la sidérurgie – NdT]). La question du développement et de la réalisation de l'offensive ouvrière ne se décide pas seulement avec la volonté de lutte spontanée des ouvriers. Au contraire, dans les conditions actuelles, les médias bourgeois tels que la presse et surtout la télévision sont capables de créer la confusion de façon ciblée. Afin de contrecarrer cela et d'amener de la clarté dans les têtes, il faut retracer non seulement les contextes historiques, mais aussi les expériences fondamentales des dernières années. Ce livre doit y contribuer.

[5] MLPD (Marxistisch-Leninistische Parti Deutschlands) – Parti marxiste-léniniste d'Allemagne

Pour cette raison, les exemples des années 1970 ont été conservés tels quels pour l'essentiel et parfois complétés pas des notes en bas de page. À l'aide des 15 années d'expérience de lutte qui se sont écoulées depuis, les questions fondamentales ainsi abordées deviennent d'autant plus claires et ne sont pas « surchargées » par des exigences immédiates et spontanées.

Pourtant, on a aussi tenu compte de l'évolution plus récente : un nouveau chapitre « Quatre décennies de lutte syndicale et de lutte de classe » vient compléter l'ouvrage. Il analyse le rapport entre le développement économique après la Seconde Guerre mondiale et le développement des luttes ouvrières (jusqu'en 1988), et décrit plus en détail le développement et le déroulement des luttes les plus importantes des années 1970 et 1980. Mais ce chapitre ne peut pas non plus remplacer la nécessité de se servir de sa propre tête pour définir et appliquer une tactique de lutte concrète en tenant compte des expériences du mouvement ouvrier.

En plus de ce supplément et de quelques modifications du texte, le livre a été agrémenté de nombreuses illustrations afin de faciliter la compréhension (surtout des expériences historiques). Les citations reprises des classiques du marxisme-léninisme ont été complétées par l'indication des sources et corrigées linguistiquement suivant les traductions les plus récentes. De même les sources d'autres citations sont indiquées, dans la mesure où elles étaient encore accessibles. Plusieurs sous-titres ont été ajoutés pour que le lecteur ait une meilleure vue d'ensemble.

Stefan Engel
Juillet 1988

Première partie :

La naissance des syndicats et leur importance pour le mouvement ouvrier

I. Leçons de l'histoire du mouvement syndical

1. Deux voies de naissance et de développement des syndicats et leurs conséquences

La naissance et le développement des syndicats ne se sont pas déroulés de la même façon en Russie et en Europe de l'Ouest, mais ont suivi deux voies différentes :

- **En Russie se sont d'abord formées les organisations du parti de la classe ouvrière qui ont ensuite créé les syndicats sous leur direction.**
- **En Europe de l'Ouest, les syndicats se formèrent en premier, et le parti fut créé plus tard à partir d'eux ; le parti n'était pas reconnu comme force dirigeante par ceux-ci.**

La naissance des syndicats en Russie

Sur la naissance des syndicats en Russie, Staline dit dans « Sur les résultats des travaux de la XIV[e] Conférence du P.C.(b)R. » (mai 1925) :

« En occident, les syndicats et les partis sont quelque peu différents des syndicats et du parti chez nous en Russie. Les relations entre les syndicats et les partis en occident ne sont pas du tout comparables aux relations qui se sont établies chez nous en Russie. Chez nous, les syndicats ont été créés plus tard que le parti et autour du parti de la classe ouvrière.

Chez nous, il n'y avait pas encore de syndicats quand le parti et ses organisations dirigeaient déjà non seulement la lutte politique, mais aussi économique de la classe ouvrière, y compris les petites et les plus petites grèves. C'est ce qui explique pour l'essentiel l'extraordinaire autorité dont jouissait notre parti parmi les ouvriers avant la révolution de Février par rapport à celle des germes de syndicats que l'on trouvait ici ou là chez nous à l'époque. De véritables syndicats ont vu le jour chez nous après février 1917 seulement. Et avant octobre nous disposions déjà de syndicats bien organisés jouissant d'une autorité considérable parmi les ouvriers. » (Traduit de l'édition allemande).

En Russie tsariste, le mouvement ouvrier fut brutalement réprimé, aussi bien le parti politique de la classe ouvrière que les syndicats dirigés par l'organisation du parti. Les deux organisations étaient illégales et, devant la terreur de la police et de l'armée, fusionnaient en partie. C'est pourquoi Lénine exigea « *que le Parti, comme avant-garde de la classe, soit organisé le plus possible* » (Lénine, « Un pas en avant, deux pas en arrière », Œuvres, t. 7, Paris/Moscou 1966, p. 269). Les membres les plus résolus, les plus instruits, les plus expérimentés, les plus courageux étaient les **révolutionnaires professionnels**. Autour de cet étroit noyau de l'organisation du parti se rassembla un cercle de combattants moins expérimentés ou moins instruits, qui étaient dirigés par les révolutionnaires professionnels. Les deux groupes constituaient l'organisation du parti. Sous leur direction se sont développées des organisations ouvrières très libres qui avaient un caractère syndical. Cela fut à l'origine de **l'activité conspiratrice qui s'imposa à toutes les organisations ouvrières en Russie.**

« *Il ne faut pas croire que les organisations du Parti ne doivent comprendre que des révolutionnaires professionnels.*

V. Lénine – 1897

Nous avons besoin des organisations les plus diverses ; de toutes sortes ; de tous rangs et de toutes nuances ; depuis des organisations extrêmement étroites et conspiratives jusqu'à de très larges et très libres. » (ibid., p. 274)

Par cela s'exprimaient les conditions de l'époque en Russie.

Selon le degré d'organisation et le degré de conspiration, Lénine faisait la distinction entre les organisations suivantes :

1. **L'organisation des révolutionnaires professionnels** comme noyau dirigeant strictement conspirateur. « *Nécessairement cette organisation ne doit pas être très étendue, et il faut qu'elle soit la plus clandestine possible.* » (Lénine, « Que faire ?», Œuvres, t. 5, Paris/Moscou 1965, p. 464)
2. Des **organisations politiques ouvrières les plus larges,** qui sont instruites et dirigées par les révolutionnaires professionnels. Elles forment ensemble l'organisation du parti.
3. Des **organisations ouvrières qui s'appuient sur le parti.** « *L'organisation des ouvriers doit être, en premier lieu, professionnelle ; en second lieu, la plus large possible ; en troisième lieu, la moins conspirative possible …* » (ibid., p. 463)
4. Des **organisations ouvrières, qui certes ne s'appuient pas sur le parti, mais reconnaissent néanmoins son rôle dirigeant.** Les deux formes sont des organisations syndicales. « *Les organisations ouvrières pour la lutte économique doivent être des associations professionnelles. Tout ouvrier social-démocrate doit, autant que possible, soutenir ces organisations et y travailler activement*. » (ibid., p. 463)
5. Les **ouvriers non organisés** qui **se soumettent à la direction du parti** dans des questions importantes de la lutte des classes.

Dans les conditions de la dictature tsariste en Russie, à côté des organisations du parti des ouvriers, les organisations syndicales étaient également interdites et persécutées.

Cette situation créa un rapport particulièrement étroit entre le parti et les syndicats.

« *En Russie, le joug de l'autocratie efface, à première vue, toute distinction entre l'organisation sociale-démocrate et l'association ouvrière, car* ***toutes*** *les associations ouvrières et* ***tous*** *les cercles sont interdits, et la grève, manifestation et arme principales de la lutte économique des ouvriers, est considérée comme un crime de droit commun (parfois même comme un délit politique !).* » (ibid., p. 464)

Dans des circonstances pareilles en Russie, des syndicats légaux, comme en Europe de l'Ouest, étaient impossibles. Pour cette raison, avec l'appui du parti, des organisations syndicales clandestines furent créées. À l'inverse, les organisations syndicales plus larges et plus libres facilitaient le travail politique du parti. Ainsi se développa dès le début un rapport très étroit entre les organisations du parti et des organisations syndicales. Lénine dépeint ceci dans « Que faire ? » de la façon suivante :

« *Un petit noyau compact, composé des ouvriers les plus sûrs, les plus expérimentés et les mieux trempés, un noyau ayant des hommes de confiance dans les principaux quartiers, et relié selon toutes les règles de l'action conspirative la plus stricte, à l'organisation des révolutionnaires, pourra parfaitement, avec le plus large concours de la masse et sans réglementation aucune, s'acquitter de* ***toutes*** *les fonctions qui incombent à une organisation professionnelle et, au surplus, les accomplir justement selon les souhaits de la sociale-démocratie. C'est seulement ainsi que l'on pourra* ***consolider*** *et développer, en dépit de tous les gendarmes, le mouvement professionnel* ***social-démocrate.*** » (ibid., p. 470/471)

En 1905, quand la lutte révolutionnaire des ouvriers avait atténué la pression de l'autocratie, le mouvement syndical s'accrût et se développa rapidement. Il n'était

plus possible que le parti dirige les activités du parti et des syndicats en même temps. Des associations syndicales avec leurs propres directions étaient formées et peu après rassemblées au niveau régional et ensuite au niveau central.

L'époque suivante de la réaction apporta certes un recul, pourtant les associations syndicales ne purent pas être complètement brisées. **Néanmoins, ce n'est qu'après la révolution de Février 1917 que de véritables associations syndicales comme organisations de masse purent être créées.** À la révolution d'Octobre, elles étaient déjà consolidées et contribuèrent de façon remarquable à la victoire de la révolution. Dans les années suivantes les syndicats soviétiques devinrent le mouvement syndical le plus important du monde.

La naissance des syndicats en Europe de l'Ouest

En Europe de l'Ouest, les syndicats ne furent pas fondés et dirigés par des partis ouvriers comme en Russie. Dans une comparaison de la naissance des syndicats en Russie et en Europe de l'Ouest Staline dit dans son discours « Sur les résultats des travaux de la XIV[e] Conférence du P.C.(b)R. » :

« Les syndicats se sont développés dans des conditions entièrement différentes en Europe de l'Ouest. Premièrement, ils s'y sont créés et renforcés bien avant le parti de la classe ouvrière. Deuxièmement, les syndicats ne s'y sont pas développés autour du parti de la classe ouvrière, mais à l'inverse, les partis de la classe ouvrière sont eux-mêmes issus des syndicats. Troisièmement, étant donné que le terrain de la lutte économique, le plus proche de la classe ouvrière, était déjà pour ainsi dire conquis par les syndicats, les partis devaient s'occuper principalement de la lutte politico-parlementaire, ce qui devait avoir un effet sur le caractère de leur travail et sur leur réputation auprès de la classe ouvrière. Et c'est précisément parce que les syndicats

La révolution de Février 1917 renversa le régime tsariste. Pour la première fois, les ouvriers pouvaient célébrer le 1er mai en public.

ont été créés bien avant les partis et représentaient également les principales forteresses du prolétariat dans sa lutte contre le capital, que les partis qui ne s'appuyaient pas sur les syndicats se virent relégués au second plan comme force autonome. » (Staline, Œuvres t. 7, p. 89 – traduit de l'édition allemande)

Avec la naissance et le développement de l'industrie moderne **se forma en même temps le prolétariat moderne.** Désunis et non organisés, les ouvriers étaient exposés sans défense à une exploitation insupportable et à une détresse effrayante. Chacun dépendait de lui-même. Désespérés, les ouvriers se soulevèrent et passèrent à la terreur économique, détruisirent

les machines comme l'ennemie présumé auquel ils imputèrent leur misère, incendièrent les usines et assommèrent les directeurs ou gérants des entreprises. L'exemple le plus connu est **l'insurrection des tisserands de Silésie** en 1844, réprimée dans le sang par la police et l'armée.

Ces actions anarchistes et séditieuses sur une base économique, perpétrées par des personnes isolées et non organisées, étaient vouées à l'échec. Les ouvriers commencèrent à se rendre compte que seulement une organisation forte, guidant les ouvriers dans la lutte commune, serait capable de défendre leurs intérêts avec succès. Ainsi naquirent les **Gewerkschaftsvereine** [associations professionnelles] **ou Gewerkgenossenschaften** [coopératives professionnelles], comme les syndicats étaient nommés au début. Par rapport à leur naissance et leur importance Marx écrivit dans les « Instructions pour les délégués du Conseil central provisoire » en août 1866 :

« *La seule puissance sociale que possèdent les ouvriers, c'est leur nombre. Mais la force du nombre est annulée par la désunion. Cette désunion des ouvriers est engendrée et perpétuée par la* ***concurrence inévitable qu'ils se font les uns aux autres.***

Les syndicats sont nés des efforts spontanés d'ouvriers luttant contre les ordres despotiques du capital, pour empêcher ou du moins atténuer les effets de cette concurrence que se font les ouvriers entre eux. Ils voulaient changer les termes du contrat de telle sorte qu'ils pussent au moins s'élever au-dessus de la condition de simples esclaves. L'objet immédiat des syndicats était toutefois limité aux nécessités des luttes journalières, à des expédients contre l'usurpation incessante du capital, en un mot, aux questions de salaire et d'heures de travail. Cette activité n'est pas seulement légitime, elle est nécessaire. On ne peut y renoncer tant que dure le système actuel ; qui plus

est, les syndicats ouvriers doivent généraliser leur action en s'unissant dans tous les pays … .

Les syndicats s'occupent trop exclusivement des luttes locales et immédiates contre le capital. Ils ne sont pas assez conscients de tout ce qu'ils peuvent faire contre le système lui-même de l'esclavage salarié. » (K. Marx, cité dans Marx/Engels, « Le syndicalisme », t. 1, Maspero, Paris 1972, p. 68)

La classe dirigeante interdit aux ouvriers de s'organiser. Les premières organisations syndicales légales virent le jour en Angleterre en 1824. Autour de 1848 se formèrent aussi en Allemagne les premières unions syndicales, toutefois avec un caractère encore fortement corporatif. La plupart firent naufrage suite à des luttes perdues ou à cause de l'intervention brutale de la police. **Malgré cela, toujours de nouvelles organisations syndicales se fondèrent et se consolidèrent peu à peu**.

Avec les syndicats, la classe ouvrière créa sa propre organisation de classe afin d'éliminer la concurrence des ouvriers entre eux. Les nombreuses luttes locales, coordonnées par les syndicats, revêtirent de plus en plus le caractère de la lutte des classes. Qu'elles fussent gagnées ou perdues importait peu :

« Le résultat véritable de leurs luttes est moins le succès immédiat que l'union grandissante des travailleurs. » (Marx/Engels, « Manifeste du Parti Communiste », Éditions Sociales, Paris 1966, p. 45)

Le prolétariat, apparu comme produit du mode de production capitaliste, mena depuis le début la lutte contre la domination des capitalistes, mais tout d'abord sous forme de lutte de quelques-uns contre les instruments de production. Il n'était pas conscient de sa situation et ne constituait donc pas encore une classe pour elle-même. **Ce fut seulement quand les ouvriers créèrent leurs propres organisations et**

menèrent la lutte unie au lieu d'une lutte isolée, quand ils lièrent les luttes locales et les élargirent au niveau national, que ces luttes se développèrent en lutte des classes.

Marx écrivit sur cette évolution dans « Grèves et coalitions des ouvriers » :

« Les conditions économiques avaient d'abord transformé la masse du pays en travailleurs. La domination du capital a créé à cette masse une situation commune, des intérêts communs. Ainsi cette masse est déjà une classe vis-à-vis du capital, mais pas encore pour elle-même. Dans la lutte, dont nous n'avons signalé que quelques phases, cette masse se réunit, elle se constitue en classe pour elle-même. Les intérêts qu'elle défend deviennent des intérêts de classe. Mais la lutte de classe à classe est une lutte politique. » (K. Marx, « Misère de la philosophie », source Internet : http://classiques.uqac.ca/classiques/ Marx_karl/misere_philo/misere_philo.html)

Les syndicats en Europe de l'Ouest suivirent plus ou moins la voie de la lutte purement syndicale et se tinrent à l'écart des mouvements généraux sociaux et politiques. Ils se limitèrent essentiellement à des **améliorations concernant les conditions salariales et de travail,** sans mener la lutte jusqu'à l'abolition du système d'exploitation capitaliste lui-même. Même quand des **partis ouvriers se développaient à partir des organisations syndicales,** celles-ci rejetaient leur leadership. Au contraire, elles rivalisaient avec les partis et leur faisaient face comme des organisations concurrentes.

Cette conception fut encore renforcée par exemple en Allemagne par le fait que l'**Allgemeiner deutscher Arbeiterverein** [Association générale des travailleurs allemands] **fondée en 1863 comme organisation politique sous la conduite de Lassalle,** ne soutenait pas la formation d'orga-

nisations syndicales. Le **Sozialdemokratische Arbeiterpartei** [Parti social-démocrate ouvrier], surnommé « celui d'Eisenach », **fondé en 1869 à Eisenach par August Bebel et Wilhelm Liebknecht**, soutenait certes les syndicats, mais ces derniers ne reconnaissaient pas le rôle dirigeant du parti, et au contraire, s'efforçaient même de limiter le parti à la lutte strictement parlementaire.

Ils refusaient de plus en plus le renversement révolutionnaire de la domination capitaliste et insistaient de façon bornée sur la lutte pour des réformes dans le cadre de l'ordre social capitaliste. Lénine caractérisa ce développement des syndicats en Europe de l'Ouest dans « La maladie infantile du communisme (le " gauchisme ") » comme suit :

« *Les syndicats ont marqué un progrès gigantesque de la classe ouvrière au début du développement du capitalisme ; ils ont marqué le passage de l'état de dispersion et d'impuissance où se trouvaient les ouvriers, aux premières* ***ébauches*** *du groupement de classe. Lorsque commença à se développer la forme* ***suprême*** *de l'union de classe des prolétaires,* ***le parti révolutionnaire du prolétariat*** *(qui ne méritera pas ce nom aussi longtemps qu'il ne saura pas lier les chefs, la classe et les masses en un tout homogène, indissoluble), les syndicats révélèrent inévitablement* ***certains*** *traits réactionnaires, une certaine étroitesse corporative, une certaine tendance à l'apolitisme, un certain esprit de routine, etc.* » (Lénine, Œuvres, t. 31, Paris/Moscou 1961, p. 45)

Par contre, le développement des syndicats en Russie se déroula d'une autre manière. En Russie, les syndicats étaient sous la direction du parti révolutionnaire. La révolution d'Octobre n'aurait pas été victorieuse sans l'engagement des syndicats comme force révolutionnaire. Là, les syndicats remplirent leur fonction, telle que revendiquée par Marx, de se

Karl Marx

servir de leur pouvoir pour abolir le système salarial. Pour quelles raisons les syndicats de l'Europe de l'Ouest connurent-ils un autre développement ?

2. Courants au sein du mouvement syndical international

Le fait que les syndicats en Europe de l'Ouest prirent naissance avant les partis politiques ne fut pas la seule raison du développement différent. Ils furent **formés par des courants distincts** exerçant leur influence politique. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, le mouvement syndical évolua de façon différente dans les divers pays capitalistes selon le courant politique qui exerçait l'influence dominante sur ce développement. **Quatre courants politiques principaux marquèrent les syndicats : le courant trade-unioniste, le courant opportuniste, le courant syndicaliste et le courant marxiste-révolutionnaire**.

Le courant trade-unioniste

Ce courant **domina surtout en Angleterre et en Amérique.** Avec la légalisation des *Trade-Unions* en Angleterre en 1824, ces organisations devinrent un pouvoir reconnu.

« *A présent, les syndicats sont des institutions reconnues, et leur action est admise comme facteur de régulation des salaires ainsi que de la durée du travail, comme en témoigne la législation de fabriques.* » (F. Engels, cité dans Marx/Engels, « Le syndicalisme », t. 1, Maspero, Paris 1972, p. 180)

Le trade-unionisme reconnaissait les syndicats comme des organisations professionnelles, mais pas comme des organisations de classe. C'est-à-dire qu'il